

indistinctement la croix ou le croissant¹ en condottieri et avides d'aventures, devenant de précieux auxiliaires pour leurs maîtres temporaires ; la guerre paraît avoir été leur vocation, elle exerçait et exerce encore sur eux une vraie séduction.

Les Albanais ont été jugés avec sévérité par les historiens qui dans l'antiquité se sont occupés d'eux. Phrantzès disait : « Les Albanais, ce peuple le plus pervers et le plus inutile du monde, passait d'un despote à l'autre, et reniait trois fois ses maîtres dans un même dimanche. »

Sans être aussi dur que l'illustre historien byzantin, un de mes prédécesseurs² les traite cependant avec une certaine âpreté. Leur vie si tourmentée n'est certainement pas une excuse à plusieurs de leurs défaillances, mais elle eût peut-être dû être prise en considération. Récemment encore, il a été dit d'eux :

« Les Albanais ont les vices et les qualités des peuples sauvages ; leurs rapports avec d'autres peuples et les exemples qu'ils en avaient sous les yeux, quelle que fût leur religion, étaient peu faits pour les améliorer. Les Grecs du Bas-Empire leur ont appris que la civilisation n'exclut pas la fourberie et l'avidité. Les Vénitiens, que le catholicisme n'empêche pas une république marchande de tout sacrifier à l'amour du gain. Les Croisés, que les passions violentes ne sont pas étrangères à ceux-là mêmes qui prennent les armes pour un motif religieux. Quant aux musulmans, leur

1. Balaban Pacha, lakoub Pacha, qui servaient dans les armées impériales au temps de Scanderbeg, étaient Albanais ; plus récemment, Djem-Djaffer Pacha, le vaillant commandant de Silistrie, était Tosque (Voir également tables généalogiques).

2. HECQUARD. Histoire de l'Albanie.